

Plástica y simbólica de la luz en J. M. G. LE CLÉZIO

Antonia PAGÁN LÓPEZ

Dpto. de Filología Francesa, Románica, Italiana y Árabe.
Universidad de Murcia

SOMMAIRE

La lumière est l'un des éléments les plus fascinants que puisse nous offrir l'oeuvre de J. M. G. Le Clézio. Elle circule autour des objets, met en relief l'existence des choses, tout en leur accordant une valeur particulière dans la narration, similaire à l'éclat lumineux qu'un peintre transmet dans un tableau.

La lumière glisse sur la surface de la terre, inonde l'atmosphère de sa lueur éblouissante et confère à la réalité quotidienne un air poétique, voire onirique. Sorte d'envoûtement qui charme et atteint le silence d'une nature qui nous parle des choses les plus simples et qui, en même temps, nous dévoile ses secrets les plus cachés.

Les personnages de l'oeuvre de Le Clézio sont fascinés par la lumière. Elle fait partie de leurs rêves, de leurs espoirs, et elle est intimement liée à leur nature. Force spirituelle pour Lalla et pour les guerriers du désert, les hommes bleus, ses ancêtres, la lumière, par contre, constitue pour Jon ou Lullaby la révélation des secrets du cosmos. Force bénéfique ou principe destructeur de la nature, elle devient la vraie protagoniste des pages de Le Clézio. Elle se métamorphose, se rend mobile, on la sent agir et se transformer en matière solide ou liquide.

La lumière possède d'autres valeurs à portée symbolique. Signe spirituel qui apaise la souffrance humaine, elle exprime le sentiment de liberté des personnages de Le Clézio. Elle est l'expression de la liberté. Elle est aussi synonyme de vie et de beauté. Elle est la perfection.

«C'est cela que je voudrais: peindre la lumière, la lumière pure, seule, sans objet. Je voudrais la saisir sur les vieux murs, ou bien dans les étincelles de la mer, ou encore sur la carlingue d'aluminium d'un avion très haut dans le ciel. Je voudrais la prendre, comme un pensée absolue qui vibrerait éternellement dans l'éther»

J. M. G. Le Clézio

La luz es un elemento de intervención reiterada en la obra de Le Clézio. En las historias que el narrador nos relata la luz se infiltra en las vidas de los personajes, circula alrededor de los objetos y realiza la existencia de ambos como la pincelada maestra que infunde luminosidad al motivo pictórico del cuadro. La descripción de la naturaleza, de sus criaturas, es otro de los temas constantes de este autor.

En el orden natural la luz despliega toda su vitalidad, fuerza vivificadora del cosmos, impulso vital de seres erradicados en un viaje desconocido hacia otro horizonte, ella es la gran protagonista de la obra de Le Clézio; se desliza por el agua, baña la tierra y sus complejos seres vivientes e infunde un cariz poético, casi mágico, a la simple realidad que el autor nos describe. Di Scanno señala como una característica general de la obra de Le Clézio la fusión de realidad y de fantasía: «...mélange de réalité et de rêve, de réel et d'irréel; et c'est la parole-signe, chargée de suggestion, qui assume le passage de l'un à l'autre»¹. Consideramos, junto con la fuerza sugestiva de las palabras, al elemento lumínico como uno de los agentes que más han contribuido a acentuar la fusión de lo real y de lo imaginario en una obra, no exenta de onirismo, en la que Le Clézio nos introduce.

La presencia de la luz se revela como elemento móvil e intangible del que sólo advertimos su presencia inmaterial o bien como signo que comporta en ocasiones una dimensión simbólica.

La luz en la obra de Le Clézio aparece como elemento indisoluble de la existencia de los personajes. Lalla, personaje femenino de *Désert*, es un ser vinculado estrechamente a la luz solar y al desierto, espacio abierto y árido que la ha visto nacer. Descendiente de «les hommes bleus», guerreros del desierto, Lalla halla en la luz el principio de fuerza de sus antepasados y el principio de su supervivencia. «Les hommes bleus», producto de la leyenda, de la tradición, surgieron de la luz y del desierto: «Ils étaient les hommes et les femmes du sable, du vent, de la lumière, de la nuit»².

Lalla, hija de la luz y de la arena, necesita la presencia del elemento lumínico como alimento vital de su existencia. Lalla no sólo absorbe la luz a través de sus poros sino que la proyecta. Su apariencia física, piel de cobre, brillo de la mirada, irradia una luz especial y confiere un peculiar magnetismo al personaje. Lalla es una personificación de la luz; emana luz y se nutre de ella:

«Elle boit la lumière très pâle qui vient de l'amas d'étoiles, et tout à coup il lui semble qu'elle est si près, comme dans la chanson que chantait la voix de Lalla Hawa...»³.

1 Di Scanno, T., *La visión del mundo de Le Clézio*, Nizet, Paris, 1983, p. 68.

2 Le Clézio, J. M. G., *Désert*, E. Gallimard, Paris, 1980, p. 9.

3 *Ibidem*, p. 220.

Del mismo modo Lullaby, personaje infantil de *Mondo et autres histoires*, experimenta esta influencia y fascinación que la luz ejerce sobre ella; aspira la luz solar con la cabeza inclinada hacia atrás y absorbe toda su energía:

«C'était son père qui lui avait appris à faire cela, pour retrouver ses forces, il appelait cela "boire le soleil"»⁴.

Absorción de la luz por el personaje, infiltración de la misma a través de la piel, como una savia regeneradora, imprescindible para el funcionamiento vital de Lullaby. Fusión de la mirada con la luz del espacio, osmosis del personaje con el universo:

«Il n'y avait presque plus de mouvements, presque plus de vie en elle, seulement son regard qui s'élargissait, qui se mêlait à l'espace comme un faisceau de lumière.»⁵

Fusión del ser humano con el espacio, con la naturaleza, frecuente en la prosa de Le Clézio, que nos remite al deseo de fusión con los elementos naturales, del que nos habla Yves-Alain Favre: «Face à un univers hostile et menaçant, dont l'homme n'a su qu'aggraver et amplifier les conflits latents, Le Clézio réagit par un désir de fusion avec les éléments naturels»⁶.

La penetración del elemento lumínico en los personajes es imagen de una fusión perfecta con el cosmos. Es, además, elemento fundamental en una vía iniciática que experimentan ciertos personajes de Le Clézio. La luz, factor básico en el conocimiento esotérico, actúa como revelación de las distintas fases que conducen a los personajes al conocimiento del secreto del cosmos:

«Le regard de Lullaby était étendu, il planait sur l'air, la lumière, au-dessus de l'eau. Son corps ne devenait pas froid, comme sont les morts dans leurs chambres. La lumière continuait à entrer, jusqu'au fond des organes, jusqu'à l'intérieur des os, et elle vivait à la même température que l'air, comme les lézards. Lullaby était pareille à un nuage, à un gaz, elle se mélangeait à ce qui l'entourait»⁷.

Su espíritu parece abandonar la materia y levitar por el espacio celeste.

Absorber la luz supone para Le Clézio una forma de poseerla y al mismo tiempo un modo de poseer el mundo:

«On la regarde les yeux grands ouverts, on la boit avec tous les pores de la peau, Peut-être qu'on devient, à ce moment-là, couleur de cuivre soi-même, et lumineux comme une lanterne (...) Grâce à elle, on possède tout»⁸.

La presencia de la luz es indisociable de la mirada humana que la percibe y la asimila.

4 Le Clézio, J. M. G., *Mondo et autres histoires*, E. Gallimard, Paris, 1978, p. 109.

5 Ibidem, p. 99.

6 Favre, Y. A., «Le Clézio, l'expérience du cosmos et l'écriture», *SUD*, Dumas, Saint-Etienne, 1990, p. 180.

7 Le Clézio, J. M. G., *Mondo et autres histoires*, E. Gallimard, Paris, 1978, p. 99.

8 Le Clézio, J. M. G., *L'Inconnu sur la terre*, E. Gallimard, Paris, 1978, p. 28.

Asistimos en las páginas de *Le Clézio* a una revalorización de la mirada, en muchas ocasiones ésta absorbe la luz exterior, o bien emana una luz que se mezcla con la de la atmósfera. Esta primacía de la mirada sobre la naturaleza, en el encuentro con la luz es una forma de mostrar la supremacía del ser humano por encima de todo el orden natural, valor que Claude Benoit manifiesta categóricamente: «Cette valorisation du regard symbolise la supériorité de l'homme, conscience voyante, sur les forces aveugles de la nature»⁹.

Los personajes de *Le Clézio* son elementos receptivos, sensibles a la presencia de la luz: Todos coinciden en la observación atenta de la misma, la analizan e intentan penetrar en su misterio, en su esencia, sumidos en un éxtasis profundo.

La luz solar penetra en los personajes de *Le Clézio* y transmite vida y energía a unos seres que se despiertan, del mismo modo que la naturaleza dormida, ante la luz del amanecer:

«Le soleil s'est levé maintenant, il apparaît comme un grand disque de feu devant elle, éblouissant, il monte lentement en se gonflant au-dessus du chaos de pierre. Jamais il n'a semblé aussi beau (...). Lalla le regarde en face, sans ciller, comme le vieux Naman a dit que font les princes de la mer. La lumière pénètre au fond d'elle, touche tout ce qui est caché dans son corps, le coeur surtout.»¹⁰

La luz matinal anima el cuerpo de Lalla, se introduce en sus órganos hasta llegar al lugar más profundo y vulnerable: el corazón. Este hecho es significativo en la medida que en la tradición islámica el corazón no es solamente un órgano ligado a los sentimientos, sino elemento de contemplación y de vida espiritual. Lalla saluda de frente el rayo solar, genuino, autóctono, en la aridez del desierto, como obedeciendo a un rito ancestral, regenerador y mágico.

Lalla, símbolo de luz, desciende de un personaje quimérico «Al Azraq», «L'Homme Bleu», dotado de poderes sobrenaturales, que cuenta con la veneración y el respeto de las gentes del desierto. A este personaje desconocido y legendario, antepasado de Lalla, ella lo denomina «Es Ser» —el secreto—:

«Elle pense à celui qu'elle appelle Es Ser, Le Secret, celui dont le regard est comme la lumière du soleil, qui entoure et protège»¹¹.

Concedor de los secretos del desierto, e investido de poderes curativos, reconforta a cuantos recurren a su ayuda. «Es Ser» es un personaje luz cuya mirada posee una fuerza extraña y benéfica:

«Son visage est caché par son voile, mais ses yeux brillent d'une étrange lumière qui apaise et fortifie comme la flamme d'une lampe»¹².

El único rasgo físico que nos es revelado de este misterioso personaje es la fuerza y la luz de la mirada, intensa y purificadora como el fuego. «Es Ser» aparece rodeado de torbellinos de luz, aureola lumínica que confiere un aire sobrenatural a este personaje mítico:

9 Benoit, C., «Les secrets du regard», *SUD*, Dumas, Saint-Etienne, 1990, p. 80.

10 *Le Clézio*, J. M. G., *Désert*, E. Gallimard, Paris, 1980, p. 212.

11 *Ibidem*, p. 91.

12 *Ibidem*, p. 123.

«C'est avec son regard qu'il sait parler, car il vit dans un monde où il n'y a plus besoin des paroles des hommes. Autour de son manteau blanc, il y a de grands tourbillons de lumière d'or, comme si le vent soulevait des nuages de sable»¹³.

La luz que emana este personaje nos recuerda ese original niño de aspecto divino, que Jon contempla en la cima volcánica de la montaña basáltica, el monte Reydarbarmur. La intensa luz que la imagen del personaje infantil proyecta parece emanar de sus cabellos y de su mirada¹⁴.

Otro ser vinculado a la vida de Lalla es «Le Hartani», joven pastor cuya existencia real corre paralela a la de Lalla en el desierto. «Le Hartani», personaje mudo, nos introduce en el dominio del silencio. Se comunica con Lalla a través de la mirada. En un lenguaje sin palabras realiza gestos y crea imágenes oníricas, lenguaje gestual y visual que sumen a Lalla en un mundo de ensueño. El rasgo relevante de «Le Hartani» es su peculiar mirada, el brillo metálico de sus ojos —«Ses yeux de métal brillent de plaisir»¹⁵—, extraña luz que ilumina su mirada sombría: «... et il y a une drôle de lumière qui éclaire ses yeux de métal sombre»¹⁶. «Le Hartani» es un ser solitario del desierto, del que conoce los lugares más recónditos y todos sus secretos. La intensa luz brota de su mirada e ilumina su aspecto taciturno y umbrío; sus hábitos tienen tonalidades claras, casi blancas, que contrastan con el brillo sombrío de su mirada.

«Le Hartani» es un símbolo del silencio. Lalla necesita su presencia benefactora con la misma intensidad que la del astro solar en la soledad del desierto, o con la misma fuerza que la visión mágica de «Es Ser», «l'Homme Bleu».

En contraposición al espacio abierto, inmenso, árido, el desierto, inundado por la intensidad de la luz, hallamos el espacio cerrado, delimitado en un lugar oculto, se trata de la gruta, profunda, sombría y húmeda, a la que este personaje, «Le Hartani» conduce a Lalla. En su interior cavernoso esta última inicia un viaje desconocido por las entrañas de la tierra, retorno al vientre materno, a la par que descubrimiento del amor, en un vuelo vertiginoso que fusiona a ambos seres en el seno de la tierra; en este mundo subterráneo la luz se halla presente a intervalos: primero la atmósfera enrarecida ofrece la tonalidad gris «l'air était gris», en contraste con la luz deslumbrante que se desliza a través de las fisuras de la roca —«la lumière éblouissante»—. En la penumbra de la gruta la luz de la mirada del joven pastor envuelve la imagen de Lalla, como una segunda fuerza luminosa en las profundidades de la tierra: «Lalla sent la chaleur du corps du berger, tout près d'elle, et la lumière de son regard entre en elle peu à peu»¹⁷, finalmente la sombra de la gruta los envuelve como un velo denso, embriagador, que ejerce sobre ellos un poder vertiginoso.

Tras una primera etapa en el desierto Lalla abandona el medio natural en el que ha nacido y se traslada a otro espacio artificial, la ciudad, inundada de gentes y ruidos.

A una ciudad occidental, Marsella, ensombrecida por la presencia de inmuebles, barrios sórdidos, etc. Lalla traslada la intensa luz del desierto. En medio de luces eléctricas y anuncios luminosos, que sofocan la luz natural, el personaje se siente como una sombra que se desliza:

13 Ibidem, p. 203.

14 Le Clézio, J. M. G., *Mondo et autres histoires*, E. Gallimard, Paris, 1978, p. 136.

15 Le Clézio, J. M. G., *Désert*, E. Gallimard, Paris, 1980, p. 130.

16 Ibidem, p. 131.

17 Le Clézio, J. M. G., *Désert*, E. Gallimard, Paris, 1980, p. 139.

«Elle recommence à glisser comme une ombre, elle tourne dans les rues de la vieille ville»¹⁸.

Lalla continúa con la búsqueda del sol y del calor de la luz, consustanciales a su vida. La luz del sol de la ciudad mediterránea actúa como un hilo invisible que une el medio urbano en el que vive con su desierto natal. La luz, en otro espacio geográfico distinto, continúa siendo la fuerza vital de su existencia:

«Mais, en même temps, il y a une onde de bonheur étrange, de chaleur et de lumière, qui semble venir de très loin, d'au-delà des mers et des villes, et qui unit Lalla à la beauté du désert»¹⁹.

Lalla, lejos del desierto, emana luminosidad. La luz que irradia su imagen atrae a cuantos la observan, de modo especial a un fotógrafo que intenta captar el halo que la envuelve y la convierte en una famosa modelo; su rostro aparece iluminado por una aureola que la cámara fotográfica no consigue captar y que le confiere el aspecto de una joven deidad solar²⁰.

La luz que emana su persona genera una chispa lumínica que se electrifica en contacto con la luz natural. La luz de Lalla y la luz solar constituyen dos polos magnéticos que se atraen e incendian la atmósfera:

«La lumière de la fenêtre illumine les lourds cheveux noirs, fait une flamme autour du visage de Lalla, sur son cou, sur ses épaules, jusque sur ses mains...»²¹.

Su imagen luminosa aparece reproducida en miles de fotos y revistas que difunden su belleza y su luz, atributos que causan la admiración de un público ignorado por Lalla. Ella ha abandonado el imperio de la luz, el desierto, y en un nuevo orden materialista, la sociedad de consumo, que obedece a las leyes que la civilización le ha impuesto, continúa viviendo con la sencillez y pureza genuina del desierto. En la ciudad la luz natural del espacio desértico es suplantada por otra fuerza lumínica, la luz artificial de la cámara fotográfica, del flash, del estudio fotográfico. Luz artificial que, del mismo modo que la luz solar, refracta sobre su piel y genera torbellinos luminosos en torno a su persona²².

No obstante el magnetismo de este personaje luz es tal que prevalece sobre la intensidad de la luz eléctrica:

«La lumière est ardente dans ses yeux couleur d'ambre, sur sa peau, sur ses pommettes saillantes, sur ses lèvres. Alors, dans le grand magasin plein de bruit et d'électricité blanche, les gens s'écartent, s'arrêtent sur le passage de Lalla...»²³.

La luz blanca se diluye bajo la fuerza lumínica que envuelve al personaje, especie de

18 Ibidem, p. 274.

19 Ibidem, p. 322.

20 Ibidem, p. 350.

21 Ibidem, p. 336.

22 Ibidem, p. 355.

23 Ibidem, p. 332-333.

aura luminosa que prolonga la belleza interior de Lalla y la perfección de sus rasgos físicos.

En contraposición a personajes diurnos, símbolos de luz como Lalla o «Al Azraq» hallamos otros sombríos, nocturnos que actúan en las sombras de la noche. El adolescente Radicz, que traba amistad con Lalla en Marsella, es un ser desarraigado, vagabundo y nocturno. Se identifica con el mirlo —ave de color negro— y experimenta un sentimiento de inseguridad y de inquietud durante el día. La luz le desasosiega y le inquieta:

«Radicz sent la menace qui pèse sur tout cela, ici, dans le parking des immeubles, le danger qui rôde. C'est un regard, ou bien une lumière, que le jeune garçon ne voit pas, ne peut pas comprendre. La menace est cachée sous les roues des autos arrêtées, dans le reflet des glaces, dans la lueur blême des réverbères qui continuent à brûler malgré le jour.»²⁴

La luz no es para el joven Radicz una fuerza positiva que transmite optimismo a su espíritu —como sucede con Lalla— sino un agente negativo portador de una amenaza, de un presagio. La luz que Lalla ama perturba el espíritu de Radicz, el cual teme a la luz y al mismo tiempo se siente fascinado por ella; atracción del elemento luminoso que encubre otra atracción más fuerte: el amor hacia Lalla.

Radicz y ésta última se alían en una sólida amistad, resultado de la soledad y del desarraigo que estos personajes sienten en una sociedad occidental, en la que ambos se consideran extranjeros y extraños. Lazos de firme amistad vinculan a estos personajes, Lalla, luz diurna, Radicz, oscuridad de la noche, como noche y día van indisolublemente unidos en el transcurso lineal y cíclico del tiempo.

Al lado de estos personajes definidos por la presencia de la luz, se advierte la intervención del elemento lumínico como auténtico protagonista de la obra de Le Clézio. La luz ya no aparece estrechamente vinculada a los personajes sino que actúa como elemento básico, como sujeto de las descripciones que recrean la naturaleza e incluso del entorno en el que se hallan los personajes. La luz intensa, potente, espléndida, se manifiesta como principio fundamental del universo:

«La lumière est très éblouissante, elle éclate dans le vent, ouvrant des étoiles au sommet des rochers. Ici, il n'y a pas d'herbes, il n'y a pas d'arbres, ni d'eau, seulement la lumière et le vent depuis des siècles.»²⁵

Luz brillante de la planicie del desierto, que brota por todas partes, unida desde tiempos ancestrales a la quietud y a la aridez del desierto, dos elementos genuinos, constantes e imperecederos. Luz del infinito, del universo, de la tierra, bruma ocre y rosácea —«brume sèche (...) poussière ocre et rose»—²⁶. La luz despliega todo un abanico de posibilidades cromáticas que imprimen una pincelada luminosa al paisaje; éste se transforma y así hallamos la luz blanca —«lumière blanche»²⁷— luz de lluvia, benefactora, que alimenta la tierra, o la luz

24 Ibidem, p. 389.

25 Ibidem, p. 200.

26 Ibidem, p. 97.

27 Ibidem, p. 160.

dorada —«lumière d'or»²⁸— que infunde serenidad a Mondo, o esa inmensa luz rosácea que éste contempla —«grande leur rose»²⁹— o la bruma rojiza que Jon observa al atardecer en la montaña volcánica —«brume rouge»³⁰—. A veces la luz ofrece toda una amplia gama cromática:

«Il y a des forêts de lumière grise, rouge, blanche, qui se mêlent au bleu profond de la nuit, et se figent comme des bulles»³¹.

Caleidoscopio luminoso de diversas coloraciones que se fijan en el cielo nocturno. No siempre esta precisión cromática interviene en las descripciones que ofrece la luz en la obra de Le Clézio. En ocasiones la luminosidad es imprecisa, indefinible. Así el narrador habla de la «couleur chaude»³² en una de las páginas de *Mondo et autres histoires* o de la «lumière lourde et profonde»³³ que penetra en el interior de la montaña volcánica.

La luz cambia de color, se transforma y modifica la apariencia de la tierra. Los personajes se manifiestan sensibles ante la visión del alba, o del atardecer, fascinados por la presencia mágica de la luz:

«C'était pour cela qu'il voulait monter sur la colline, parce que le chemin d'escaliers semblait conduire vers le ciel et la lumière. C'était vraiment une belle colline, juste au-dessus de la mer, tout près des nuages, et Mondo l'avait regardée longtemps, le matin, quand elle était encore grise et lointaine, le soir, et même la nuit quand elle scintillait de toutes les lumières électriques»³⁴.

En la noche asistimos a todo un despliegue de juegos lumínicos que se dibujan en el fondo negro del firmamento y que se imprimen en la retina humana: «...les traits de lumière rayent la nuit, puis s'éteignent...»³⁵ como en un espectáculo de fuegos artificiales.

Con todo, la luz del astro solar predomina, envuelve la tierra y aglutina el brillo de las últimas luces nocturnas: «...le disque apparaissait au-dessus de l'eau, jetai un faisceau de lumière droit dans les yeux (...) les réverbères de la ville restaient allumés...»³⁶.

La luz difumina las siluetas, extingue las luces eléctricas de una ciudad que se despierta. La luz diurna y la luz nocturna se fusionan en ocasiones en una perfecta armonía al atardecer, en una palpitación que se deja oír en el seno del universo como el corazón de un organismo viviente:

«La lumière du jour battait aussi, tout près de l'horizon, répondant aux palpitations du ciel nocturne. Les deux couleurs, l'une sombre et profonde, l'autre claire et chaude, étaient unies au zénith et bougeaient d'un même mouvement de balancier»³⁷.

28 Le Clézio, J. M. G., *Mondo et autres histoires*, E. Gallimard, Paris, 1978, p. 47.

29 Ibidem, p. 66.

30 Ibidem, p. 141.

31 Le Clézio, J. M. G., *Désert*, E. Gallimard, Paris, 1980, p. 220.

32 Le Clézio, J. M. G., *Mondo et autres histoires*, E. Gallimard, Paris, 1978, p. 43.

33 Ibidem, p. 131.

34 Ibidem, p. 42.

35 Le Clézio, J. M. G., *Le chercheur d'or*, E. Gallimard, Paris, 1985, p. 367.

36 Le Clézio, J. M. G., *Mondo et autres histoires*, E. Gallimard, Paris, 1978, p. 31.

37 Ibidem, p. 143.

Fusión de luces que palpitan como algo vivo. Luces imprecisas, sin matices cromáticos, definidas por adjetivos —«sombre», «profonde», «chaude»— que indican una percepción visual o una apreciación táctil antes que un cromatismo definido. Le Clézio ama recrear escenarios bañados por la luz del alba o del atardecer, en un momento en el que la luminosidad diurna y nocturna se confunden y se muestran difusas.

La presencia de la luz en la narrativa de Le Clézio es variable, ofrece diversas tonalidades y la propiedad de transformar el aspecto visible de la naturaleza. Con todo, la característica más peculiar que hallamos en este elemento intangible, inmaterial, amorfo, es la capacidad de metamorfosización que Le Clézio le atribuye. La luz no sólo se transforma de color sino que cambia de propiedades físicas. Así abandona su incorporeidad para adquirir las características de un fluido. Asistimos a un proceso de licuefacción del elemento lumínico, en el que la luz penetra por los poros de la piel de Jon y lo abraza como «un liquide chaud»³⁸ impregnando sus hábitos y sus cabellos. Del mismo modo la luz de la tierra, del cielo, y del sol «rutilé et ruisselle de toutes parts»³⁹. Los términos como «ruisseler» aplicables a líquidos o fluidos son frecuentemente atribuibles a la inmaterialidad de la luz en la obra de Le Clézio.

Del mismo modo que se produce una licuefacción de la luz, observamos el procedimiento contrario: el agua se volatiliza y se convierte en algo etéreo que destella como la luz. Luminiscencia del elemento acuífero que nos ofrece el rocío matinal, cuyas gotas brillantes atraen a Radicz:

«Radicz doit faire de grands efforts pour ne pas s'arrêter pour regarder toutes ces gouttes de lumière. Dans le vide du grand parking, avec ces hauts murs blancs, ces stores baissés, ces balcons vides, elles brillent avec une intensité accrue, comme si elles étaient les seules choses vraies et vivantes»⁴⁰.

La luz acuífera posee las mismas propiedades que la luz solar. Su intensidad desmesurada le confiere las cualidades de la materia viva.

Otro caso de metamorfosis del elemento hídrico hallamos en el agua benefactora que Jon bebe en la cima de la montaña basáltica, a instancias de un personaje sobrenatural; agua dotada de propiedades especiales, «une eau qui rassasiait la soif et la faim, qui bougeait dans les veines comme une lumière»⁴¹. Una vez más el agua reviste las características de un fluido luminoso; fluye por un cauce que se va ramificando en el interior del cuerpo de Jon.

La luz ejerce una influencia bien precisa sobre los personajes de Le Clézio; posee una serie de propiedades —color, intensidad, fuerza, suavidad, etc.— que se proyectan sobre los individuos y actúan como principio benefactor o como fuerza negativa capaz de transformar su estado anímico. La luz se muestra, en ocasiones, suave y cálida en el crepúsculo, en los tranquilos atardeceres que Alexis contempla frente al mar y que infunden serenidad a su espíritu⁴² o bien brilla con toda su fuerza sobre el agua y las rocas, reverberación solar que comunica optimismo: «Le soleil brûlait avec force dans le ciel. Les rochers blancs étince-

38 Ibidem, p. 126.

39 Le Clézio, J. M. G., *Désert*, E. Gallimard, Paris, 1980, p. 97.

40 Ibidem, p. 389.

41 Le Clézio, J. M. G., *Mondo et autres histoires*, E. Gallimard, Paris, 1978, p. 142.

42 Le Clézio, J. M. G., *Le chercheur d'or*, E. Gallimard, Paris, 1985, p. 87.

laient, et l'écume éblouissait comme la neige. On était heureux, ici, comme au bout du monde»⁴³.

Otras veces la luz diurna se manifiesta en toda su intensidad como una fuerza agresiva, negativa, y destructiva que ejerce un poder de aniquilación sobre el individuo:

«...quand le soleil brûle la peau à travers les habits, quand la lumière enfonce des aiguilles dans les yeux et fait saigner les lèvres»⁴⁴.

Del mismo modo la luz solar esparce sus potentes rayos sobre la tierra, y su fuerza genera malestar:

«C'est l'heure où la lumière brûle et fait mal, la lumière qui jaillit du fond de l'espace bleu.»⁴⁵.

Otras veces la fuerza maléfica de la luz no procede del espacio celeste sino del interior volcánico de la tierra. Tal es la luz incandescente y extraña que nace de las entrañas del volcán, y que en contacto con la luz celeste incendia la atmósfera⁴⁶.

En otras ocasiones la luz interviene como una fuerza benéfica que impregna y fecunda la tierra. Del mismo modo que el elemento líquido —aguas pluviales que riegan la tierra germinada— la luz actúa como principio benéfico que nutre y fecunda la naturaleza:

«À mesure qu'il montait, la lumière du soleil devenait de plus en plus jaune, douce, comme si elle sortait des feuilles des plantes et des pierres des vieux murs. La lumière avait imprégné la terre pendant le jour, et maintenant elle sortait, elle répandait sa chaleur, elle gonflait ses nuages»⁴⁷.

Sustento material de la naturaleza es además alimento espiritual del ser humano. Lalla mitiga su sufrimiento, su agustia o su nostalgia del desierto ante el efecto benéfico que la luz solar le infunde:

«Lalla sent la soleil la pénétrer, l'emplir peu à peu, chasser tout ce qu'il y a de noir et de triste au fond d'elle (...). Elle devient comme un morceau de rocher, couvert de lichen et de mousse, immobile, sans pensée, dilatée par la chaleur du soleil»⁴⁸.

Lalla experimenta una mutación bajo la influencia de la luz solar: la materia —cuerpo físico— se dilata y se convierte en algo insensible, en materia pétreo.

Otras veces la luz interviene como una fuerza ígnea, potente, y benéfica, que actúa como elemento purificador y liberador del personaje:

43 Le Clézio, J. M. G., *Mondo et autres histoires*, E. Gallimard, Paris, 1978, p. 87.

44 Le Clézio, J. M. G., *Désert*, E. Gallimard, Paris, 1980, p. 115.

45 Le Clézio, J. M. G., *Mondo et autres histoires*, E. Gallimard, Paris, 1978, p. 241.

46 Ibidem, p. 126.

47 Ibidem, p. 41.

48 Le Clézio, J. M. G., *Désert*, E. Gallimard, Paris, 1980, p. 294.

«C'est peut-être le feu de la lumière du ciel, le feu qui vient de l'Orient, et que le vent enfonce dans son corps. Mais la lumière ne fait pas que brûler: elle libère, et Lalla sent son corps devenir léger, rapide.»⁴⁹.

La luz solar, que reviste la apariencia de fuego ardiente, no es, sin embargo, un principio destructivo, sino vivificador y mitiga el sufrimiento. La luz cósmica, —«lumière de la galaxie»⁵⁰— sacia el hambre, la sed y la angustia de la joven Lalla, como un nuevo maná caído del espacio celeste.

La luz adquiere en la obra de Le Clézio una dimensión distinta a las facetas que hemos visto hasta el momento al intervenir como expresión del sentimiento de libertad de los personajes. Ella es símbolo del anhelo de libertad que necesitan Mondo, Daniel, Lullaby. Así Daniel toma conciencia de su libertad bajo la presión de una luz glacial y plomiza que envuelve el mar:

«La lumière était partout à la fois, si proche qu'il sentait sur son visage le passage des rayons durcis, ou bien très loin, pareille à l'étincelle froide des planètes. C'était à cause d'elle que Daniel courait en zigzag à travers la plaine des rochers. La lumière l'avait rendu libre et fou, et il bondissait comme elle, sans voir»⁵¹.

La luz inunda el espíritu de Daniel y le hace sentirse desinhibido y libre en medio de la naturaleza. Del mismo modo se siente Juba ante la luz brillante que ilumina y envuelve su cuerpo⁵². La luz libera a estos personajes de la tristeza y les transmite un sentimiento de libertad, que los transforma y los alivia de su cuerpo físico, convirtiéndolos en elementos etéreos. En la luz hallan Lalla y Radicz la expresión de su libertad:

«Il ne faut pas qu'elle hésite, sinon l'ivresse du vent et de la lumière va partir, les laisser à eux-mêmes, et ils n'auront plus le courage d'être libres»⁵³.

«Ivresse de la lumière»⁵⁴ que también ha experimentado el soñador Alexis, fuerza renovadora que penetra en él y fortalece sus proyectos futuros: retorno al hogar, inicio de una nueva vida. La magia de la luz embriaga los jóvenes espíritus de estos personajes errantes en búsqueda de unos valores, de una libertad que no han hallado en un medio del que son fugitivos, salvo en el caso de Lalla, que regresa al silencio del desierto, fuerza telúrica, ancestral y espiritual inalterable.

Todos estos personajes distintos tienen en común la presencia del elemento lumínico que los acaricia y les confiere un cariz especial, cuando no son ellos los que la irradian y la proyectan sobre su entorno —tal como hemos visto anteriormente en dos personajes femeninos, Lalla y Lullaby.

49 Ibidem, p. 117.

50 Ibidem, p. 221.

51 Le Clézio, J. M. G., *Mondo et autres histoires*, E. Gallimard, Paris, 1978, p. 182.

52 Ibidem, p. 157

53 Le Clézio, J. M. G., *Désert*, E. Gallimard, Paris, 1980, p. 334.

54 Le Clézio, J. M. G., *Le chercheur d'or*, E. Gallimard, Paris, 1985, p. 138.

La obra de Le Clézio es portadora de una gran fuerza plástica que alcanza no sólo a las descripciones de la luz, sino a la de los otros elementos de la naturaleza, la tierra, el agua, el aire; pero sobre todos ellos prevalece el elemento lumínico. La luz, creadora de ambientes, fuerza cósmica en sus diversas manifestaciones —rayo potente, bruma luminosa, fuerza ígnea, etc.— nos acerca a la sensibilidad de un autor que ama profundamente la naturaleza y la contemplación de la fuerza lumínica, impulso vital del universo. Contemplación que lo sume en el éxtasis, que transmite a su obra. Pintor de la luz, Le Clézio, además comunica a ésta un mensaje que nos revela otros valores indisolubles del espíritu humano: la luz aparece como símbolo de un anhelo de libertad, del que son portadores los jóvenes protagonistas de sus relatos. Grito de libertad, sinónimo de vida, signo de belleza, es, al mismo tiempo, la expresión de la perfección:

«La lumière emplit tout l'espace, sans rien laisser au-dehors. Il n'y a rien d'autre qu'elle. Elle est la perfection, la force, la beauté»⁵⁵.

55 Le Clézio, J. M. G., *L'Inconnu sur la terre*, E. Gallimard, Paris, 1978, p. 26.